



**HAL**  
open science

## Une lecture de L'actualité de la religion

Olivier Marty

► **To cite this version:**

Olivier Marty. Une lecture de L'actualité de la religion. Presses Universitaires de Rouen le Havre. L'héritage de Durkheim pour l'éducation (100 ans après), 2022, Penser les valeurs en éducation et en formation, 979-10-240-1623-8. <halshs-04669142>

**HAL Id: halshs-04669142**

**<https://shs.hal.science/halshs-04669142v1>**

Submitted on 13 Aug 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY 4.0 - Attribution - International License

*L'héritage de Durkheim  
pour l'éducation*

*Cent ans après*

Sous la direction de Marie-Louise MARTINEZ,  
Isabelle HARLÉ et Laurent TRÉMEL

# L'héritage de Durkheim pour l'éducation

Cent ans après

Collection « Penser les valeurs en éducation et en formation »,  
dirigée par Marie-Louise Martinez

La collection a pour finalité de rassembler et de donner ainsi plus de visibilité à des publications issues de la recherche qui permettent de penser la valeur dans ses différentes dimensions et régimes de pratique, ainsi que dans ses diverses acceptions, correspondant aux différents systèmes et ordres symboliques qui la font vivre (logique, cognitif, sémantique, moral, éthique, juridique, politique, esthétique, professionnel, économique, financier, etc.) De tous côtés, notamment en philosophie, en sciences humaines et sociales et en économie, un travail critique et épistémologique d'envergure est entrepris pour déconstruire et clarifier la notion de valeur, et ainsi reconstruire la capacité de penser et de distinguer les valeurs. Un tel travail demande à être orchestré et appliqué à la réflexion sur les valeurs en éducation et en formation, c'est-à-dire au cœur de l'apprentissage du langage dans ses différents aspects textuels et symboliques. La philosophie de l'éducation, en lien avec les autres disciplines de l'éducation, a aujourd'hui un rôle particulier à assumer dans la discussion sur la définition des valeurs en éducation et en formation.

Comité scientifique

Thierry Ardouin, professeur, université de Rouen ; Michel Fabre, professeur émérite, université de Nantes ; Christiane Gohier, professeure, université du Québec à Montréal ; Martine Janner-Raimondi, professeur, université de Paris 13 ; Pierre Kahn, professeur, université de Caen ; Jean-Marc Lange, professeur, université de Montpellier 3 ; Marie-Louise Martinez, professeure émérite, université de Rouen ; Didier Moreau, professeur, université de Paris 8 ; André Pachod, maître de conférences habilité à diriger des recherches, ESPÉ de Strasbourg ; Eirick Prairat, professeur, université de Lorraine ; André D. Robert, professeur, université de Lyon 2 ; Alain Trouvé, maître de conférences honoraire, université de Rouen

Déjà paru dans la collection :

*Les valeurs éducatives au risque du néo-libéralisme*, Michel Fabre et Christiane Gohier (dir.), 2015.

*La pensée critique des enseignants. Éléments d'histoire et de théorisation*, André D. Robert et Bruno Garnier (dir.), 2015.

Bernard Gaillard, *Un bouc émissaire dans votre service ou votre famille. Comment agir ?*, 2017.

*Éthique et éducation. Questions à Eirick Prairat*, Henri Louis Go (dir.), 2018.

*L'engagement éthique en éducation et en recherche*, Martine Janner-Raimondi et Alain Trouvé (dir.), 2018.

*Le religieux sans la religion. Vivre et éduquer sans absolu ? (1850-1950)*, Michel Fabre et Loïc Clavier (dir.), 2019.

Jean-Yves Seguy, *Des idées à la réforme. Jean Zay et l'expérience des classes d'orientation (1937-1939)*, 2019.

Renaud Hétier, *Cultiver l'attention et le care en éducation*, 2020.

*Éducation et frontières*, Michel Fabre et Anne-Claire Husser (dir.), 2020.

Céline Chauvigné, *La vie scolaire. Une histoire singulière au sein du système éducatif. La Revue de la vie scolaire (1960-2016)*, 2021.

# L'héritage de Durkheim pour l'éducation

Cent ans après

Sous la direction de  
Marie-Louise Martinez, Isabelle Harlé  
et Laurent Trémel

PRESSES UNIVERSITAIRES DE ROUEN ET DU HAVRE

Avec le soutien du musée national de l'Éducation de Rouen.

*Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction,  
sous quelque forme que ce soit, réservés pour tous pays.*

Mise en pages : Hélène Mathorel

© Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2022  
Place Émile-Blondel – 76821 Mont-Saint-Aignan Cedex  
[purh.univ-rouen.fr](http://purh.univ-rouen.fr)  
ISBN : 979-10-240-1623-8  
ISSN : 2427-8491

# Une lecture de *L'actualité de la religion*

Olivier MARTY

---

Le présent texte entend donner des contributions à l'ouvrage sur Durkheim fondées sur une lecture compréhensive du livre de Camille Tarot *L'actualité de la religion. Introduction critique aux sciences sociales des religions*, paru en 2019 dans la Bibliothèque du MAUSS, aux éditions Le Bord de l'eau.

Le livre de Camille Tarot, tel que préfacé, dans cette édition en français, par l'éminente spécialiste Danièle Hervieu-Léger, constitue une somme de plus de six cents pages, bien documentée, quoique, nous y reviendrons, les sources soient essentiellement occidentales. L'écriture est fluide et les références précises et nombreuses, toutefois, la bibliographie n'est pas chapitrée. Ces références s'appuient en particulier sur Durkheim - dont l'auteur est aussi spécialiste - pour penser le religieux dans la question éducative et, posons-le d'emblée, avec la relation entre les anciens (la tradition) et les modernes (les novateurs). C'est ce qu'écrit Camille Tarot : « La tradition est au minimum l'autorité (de persuasion) et le pouvoir (de contrainte) de la génération la plus ancienne sur la plus jeune et, au maximum, de toutes les générations passées sur la génération présente » (2019, p. 537) – nous pourrions écrire « traditions » au pluriel des civilisations avec Francis Wolff sur lequel s'appuie l'auteur (annexe 6), voire avancer la notion de socialisation entre générations propre à Durkheim.

Le livre, d'où son intérêt pour le présent ouvrage de sciences de l'éducation, se positionne du côté de la science des religions et ne s'appuie pas sur un commentaire des textes laissés par ce qu'il est convenu d'appeler « les grandes religions ». Ce n'est pas une herméneutique exégétique (*tasfir*), qui citerait et retravaillerait les écritures afin de les interpréter, voire de les instrumenter. Les références sont au contraire modernes et bilingues français/anglais, laissant le lecteur

découvrir des réflexions récentes et autorisées sur le « fait » religieux – dans sa perspective durkheimienne mais non centrée sur les premières religions. Cependant, et c'est une des lignes de forces du livre que nous essaierons de reprendre, des références aux philosophes sont multiples et pensées en profondeur (pour ne citer que les suivants : saint Augustin, Nietzsche, Durkheim). Enfin et surtout, les langues de plusieurs religions sont reprises par leur vocabulaire (latin, grec, arabe, hindi), ce qui est remarqué par Danièle Hervieu Léger et qui constituera un point d'entrée de quelques réflexions dans le cadre de ce chapitre au sujet de Durkheim – lui-même issu d'une famille religieuse juive, et par ailleurs témoin des grands débats de l'université au moment de la séparation entre l'Église et l'État (école de Jules-Ferry puis loi de 1905).

La perspective de Camille Tarot sur la religion, nous l'avons écrit, s'appuie sur de grands textes philosophiques reconnus par l'université française. Afin d'adapter cette perspective à notre ouvrage collectif sur Durkheim, nous pouvons ainsi le questionner à partir de ses contemporains. Durkheim, contrairement aux philosophes de son époque et c'est peut-être lié à sa propre généalogie, n'a abordé le fait religieux que par la science « sociale ». Certes, et c'est un des travaux majeurs de Camille Tarot, l'étude de la religion (avant l'éducation?) est centrale dans l'œuvre d'Émile Durkheim, mais, pourrions-nous ajouter, pas aussi importante que pour Nietzsche (dont Camille Tarot ne semble retenir que le nihilisme ou le statut de la vérité. *Ibid.*, p. 547). La généalogie des deux auteurs est comparable, quoique le père pasteur de Nietzsche, mort dans l'enfance de ce dernier, qui ne trouva que les textes pour consolation, soit plus faible que la famille de rabbins de Durkheim sur plusieurs générations. Mais à généalogie comparable, on retiendra un rapport très différent des deux auteurs au religieux. Études de théologie de Nietzsche pour devenir prêtre, abandonnées pour un polythéisme philologique, écriture poétique d'un cinquième Évangile via Zarathoustra et, enfin, la folle théodicée, seule retenue par une certaine philosophie laïque ; ce alors qu'Émile Durkheim, bien dans l'université de son siècle, étudie scientifiquement les religions premières, parfois avec le concours familial de Marcel Mauss. L'intérêt pour la religion peut avoir des sources et une portée différentes.

Camille Tarot étant anthropologue du religieux, nous aurons brièvement recours à Frédéric Keck (2008), anthropologue français spécialiste

de Durkheim, pour entrer dans le dialogue scientifique autour de la question de Durkheim et du religieux – à défaut de travaux connus de Danièle Hervieu-Léger sur Durkheim, l'éducation et le religieux. Frédéric Keck cite Émile Durkheim, des *Formes élémentaires de la vie religieuse*, pour une distinction fondamentale entre l'intérieur et l'extérieur qui prend cette forme : « La division du monde en deux domaines comprenant, l'un tout ce qui est sacré, l'autre tout ce qui est profane, tel est le trait distinctif de la pensée religieuse » (Keck, 2008, p. 69), et cela serait plus fondamental que l'existence de divinité(s). Eu égard aux catégories de pensée citées, dans les deux premières annexes du livre, par Camille Tarot, on pourrait entrer dans un dialogue conflictuel demandant si le sacré-intérieur (de soi, du temple, de la religion, etc.) et le profane-extérieur (le latent, l'apparence, le public, etc.) ne seraient pas liés par un processus de sacralisation par refoulement pour cacher une partie du réel et ouvrir la voie à une mystique. Mais laissons là cette piste pour ne retenir que notre point central : la distinction entre sacré et profane comme fait premier de la religion, selon Camille Tarot et après Émile Durkheim.

Cette introduction est en effet un des partis pris de Camille Tarot. Il s'appuie directement sur Émile Durkheim, autour des *Formes élémentaires de la vie religieuse*, pour avoir une lecture sociale des fondements de la religion : « Durkheim définit provisoirement la religion comme un phénomène d'abord collectif, un système de rites et de mythes relatif à ce qu'il appelle des "choses sacrées" » (Tarot, 2019, p. 70). Cela initie la « querelle du sacré en France » (*ibid.*), et Camille Tarot passe par-delà Mircea Eliade ou Roger Caillois, pour saisir le débat chez René Girard, la question du sacrifice et de l'autosacrifice, jusque dans les plus brillantes continuations contemporaines des questionnements sur la violence « biologique ». La dichotomie sacré-profane n'est bien sûr pas la seule du livre, quoiqu'elle y soit première puisque le sacré est justement extraction, séparation et mise à l'écart (*ibid.*, p. 383, 423 et 408).

La lecture du livre donne encore plusieurs clés d'entrées à la religion, comme « archéoreligion », « biologie » ou encore la notion complexe de « pharmacologie ». L'éducation, surtout quand elle est sacerdoce, serait-elle un *pharmakon* dont le bénéfique ou la malignité dépendrait de la dose ? Les religions premières seraient-elles basées sur une séparation des plus jeunes, ou comme le dit Émile Durkheim, « une socialisation méthodique de la jeune génération » se devant de vénérer ce qui

est laissé, et tenu le plus longtemps possible à l'écart, par les anciens ? Comment, alors, définir l'éducation professionnelle et la professionnalisation ? Sont-elles du côté de la désacralisation des métiers ?

Mais poursuivons notre cheminement personnel dans le texte pour nous concentrer sur de volumineux chapitres consacrés à l'islam, religion à laquelle l'auteur accorde une place importante. La perspective choisie est celle du sacré et du sacrifice. Elle débouche sur des textes, bien documentés dans quatre chapitres centraux (VI, VII, VIII, X) et appuyés sur une annexe abondante (XII), ouvrant sur la radicalisation et les racines du terrorisme. Ce point de vue sur l'islam ne laisse pas de place aux syncrétismes entre *new age* californien et islam oriental, tous deux pourtant abordés séparément dans l'ouvrage. Comment penser, avec les catégories du livre, les musulmans athées, voire non mahométans (voir l'étymologie de *al-hamdou*), pour compléter les littératures expertes d'Ernest Renan ? Un travail philosophique supplémentaire sur l'idée de dieu dans la littérature pourrait consister à approcher l'éducation par le religieux chez Al Ghazali et saint Thomas d'Aquin en mettant en avant des valeurs méditerranéennes communes : l'unicité, la miséricorde, la puissance, la générosité, la paix, la grandeur...

La conclusion générale de Camille Tarot sur les valeurs pourrait alors être nuancée lorsque l'auteur cite « une vingtaine ou trentaine d'idées plus ou moins claires et distinctes avec lesquelles tout le monde est d'accord au moins en parole : la santé, la beauté, la liberté, l'égalité, la bonté, la justice, la paix, l'harmonie, etc. » (*Ibid.*, p. 559). L'humanisme grec et la république française pourraient être discutés en regard de valeurs méditerranéennes précitées, quoiqu'une délimitation des corpus reste à définir quant à cette direction de recherche.

Nous retrouvons avec bonheur Camille Tarot dans ses efforts linguistiques pour définir étymologiquement les termes étudiés. Il en va ainsi de son travail sur la religion (*ibid.*, p. 65), l'oécuménisme (*ibid.*, p. 474) mais l'héritage hellénique et latin ne comprend pas les notions de laïcité (ce qui est issu du peuple) ou de croyance (qui est pourtant au cœur du propos : le lien entre la pensée et les idées, d'un côté ; l'affect et les émotions qui mettent en mouvement les rites, de l'autre – et c'est important pour comprendre l'œuvre d'Émile Durkheim).

Les nombreuses références de Camille Tarot à l'arabe méritent discussion. Certes, la graphie est translittérée et en italique, mais les sources ne sont pas toujours citées et se limitent souvent à une bijection

entre deux idiomes sans tenir compte de la complexité des polysémies et leurs évolutions historiques et situationnelles. Nous poursuivrons donc dans cette voie, qui a l'avantage de faciliter la compréhension. Une place particulière est faite au seul terme arabe défini par sa racine en trois lettres s-l-m, à savoir : la « paix » (*ibid.*, p. 401). L'auteur ne s'en réfère pas à son propre apprentissage de la langue arabe mais à une source secondaire (il semblerait que ce soit Rogozinski). Nous ne discuterons pas ce choix de source secondaire ni les autres sens parfois donnés à s-l-m. Nous remarquerons, toutefois, les contradictions internes des dérivés du mot. Avec le préfixe de la lettre mim il donne m-s-l-m, « l'homme de paix », « celui qui fait la paix », avec le préfixe superlatif -alif il donne i-s-l-m « la meilleure des paix ». Mais alors, si les musulmans s'approchent en annonçant « la paix sur vous », cela veut-il dire qu'ils veulent imposer (par la force ?) la meilleure des paix des uns sur les autres ; cette paix serait-elle porteuse d'une contradiction interne ? Pour résoudre ce paradoxe, faut-il s'en référer à la thèse monothéiste d'une paix supérieure descendant sur tous ? Est-ce la paix entre les hommes ? Avec soi-même ? Avec la nature ? Entre les générations dans la violence éducative ? Ce que le livre présente en extension sur le nombre de mots translittérés, il le perd peut-être en profondeur sur la réflexion de quelques termes clés pourtant souvent mentionnés. Cela est cependant compensé par des excursions remarquables dans l'hindouisme (« han », *ibid.*, p. 551), sans préciser toutefois s'il s'agit de sanskrit ou d'hindi et où la source secondaire semble se trouver dans l'annexe 20 (*ibid.*, p. 631), qui traite du même sujet.

Nous ne tiendrons pas rigueur de ces imperfections à un ouvrage captivant qui relève de la sociologie des religions et non de linguistique, de théologie ou des sciences des religions premières. De la pluralité des langues envisagées, nous retiendrons que les frontières sont avant tout linguistiques : « Ces grandes aires sont moins liées au fait même d'une religion [...] qu'à l'empire des médias écrits d'une idéologie religieuse dominante ; ces aires de civilisation sont en fait les aires de diffusion de langues et d'écritures plus ou moins sacrées » (*ibid.*, p. 545).

Le chapitre V sur les sécularisations et la laïcité nous semble être une belle illustration de la puissance du titre de l'ouvrage qui veut que la religion soit actuelle, alors que pèse toujours le siècle de l'exculturation et des spiritualités subjectives. L'éducation secondaire française et publique, depuis la troisième république, donne-t-elle une vision

de la religion qui la rendrait inactuelle face à la philosophie occidentale? Finalement, et ce sont les derniers mots de l'auteur lui-même, le silence peut être considéré comme la « paix réalisée » (*ibid.*, p. 581), bien que l'ouvrage, une fois refermé, ouvre un dialogue intérieur enrichissant pour le lecteur.

## Références bibliographiques

- KECK F. (2008). *Le vocabulaire de Durkheim*. Paris : Ellipses.
- MARTINEZ M.-L. et ANNOOT E. (2017). Introduction. *Questions Vives, recherches en éducation*, 28.
- MARTY O. et AMIRAULT R. (2020). *Condorcet. The Revolution of French Higher Education*. New York : Springer, « Springer Briefs on Key thinkers in Education ».
- TAROT C. (2019). *L'actualité de la religion. Introduction critique aux sciences sociales des religions*. Lormont : Le Bord de l'eau, « Bibliothèque du MAUSS ».

**Penser les valeurs en éducation et en formation**

Collection dirigée par Marie-Louise MARTINEZ

## *L'héritage de Durkheim pour l'éducation*

### *Cent ans après*

Sous la direction de Marie-Louise Martinez, Isabelle Harlé  
et Laurent Trémel

L'histoire de l'éducation dans ses médiations muséales, la philosophie, les sciences, la sociologie, et l'anthropologie de l'éducation concourent ici à montrer le cheminement d'un auteur, la portée de son œuvre où la question de l'éducation joue le fil blanc d'une unité et d'une cohérence sans faille.

Les auteurs questionnent la vie et les textes d'un penseur que tous croient connaître mais qui reste largement méconnu. Ils interrogent aussi la réception de l'œuvre, dans certaines de ses ruptures, ses controverses, ses renouvellements.

L'ouvrage construit en quatre temps veut épouser le mouvement chronologique du cheminement heuristique de Durkheim dans sa traversée des domaines disciplinaires. Quatre éclairages disciplinaires complémentaires ont été choisis pour mieux saisir la teneur de l'héritage, les engouements, les désaffections et les revirements auxquels sa réception a donné lieu, jusqu'à sa consistance et sa fécondité actuelles.

**Ont contribué à ce volume :** Delphine Campagnolle, Céline Chauvigné, Gilles Delesque, Sophie Devineau, Michel Fabre, Isabelle Harlé, Alain Kerlan, Marie-Louise Martinez, Olivier Marty, Frédéric Neyrat, Nicolas Sembel, Camille Tarot et Laurent Trémel.

PRESSES UNIVERSITAIRES DE ROUEN ET DU HAVRE

ISBN : 979-10-240-1623-8

ISSN : 2427-8491



9 791024 016238

23 €

